

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Schoeneck, Wineck, Windeck

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

Hohenfels, portait aussi celui d'Ettendorf, village situé à une lieue au midi de Pfaffenhoffen, et que la famille qui en jouissait alors possédait plus anciennement. Frédéric d'Ettendorf signa en 1163, comme témoin, l'acte d'une donation faite à l'abbaye de Neuwiller : cent ans plus tard, Eberhard et Frédéric d'Ettendorf furent en guerre avec la ville de Strasbourg, et des trêves de peu de mois, entre eux et cette ville, furent conclues en 1264 et 1267. Déjà nous avons dit que, vers l'an 1286, la ville de Reichshoffen était inféodée à cette famille. Une charte de l'an 1293 fait voir que dès-lors elle était aussi en possession du château de Hohenfels. Au siècle suivant elle tenait des fiefs considérables des évêques de Strasbourg et des ducs de Lorraine, et comptait elle-même parmi ses vassaux plusieurs des familles nobles les plus illustres de l'Alsace.

Vers la fin du même siècle le château de Hohenfels fut engagé ou même vendu aux évêques de Strasbourg ; mais il paraît que les Ettendorf le rachetèrent pour le vendre aux seigneurs de Lichtenberg. La famille d'Ettendorf s'éteignit au 15.^e siècle. En 1542 les Dürkheim reçurent en fief, du comte Philippe de Hanau, la moitié de Hohenfels et des forêts qui en dépendaient. Il paraît qu'à cette époque ils en possédaient déjà, au même titre, l'autre moitié. Dès l'an 1406 ils avaient obtenu des Ettendorf, *en amélioration de leurs fiefs*, le bourg de Frœschwiller, pour lequel ils relevèrent dans la suite des évêques de Strasbourg. D'après la lettre d'investiture, de l'an 1542, Hohenfels était alors en ruines et inhabité ; réparé dans la suite par les Dürkheim, il fut, ainsi que leurs autres châteaux de ces contrées, défendu contre les troupes françaises en 1676, et démoli en 1677.

A une forte lieue au nord-ouest de Hohenfels et non loin du bel étang appelé Grafenweyher, qui orne le haut de la vallée de Dambach, le château de Falkenstein, compris aujourd'hui dans le département de la Moselle, se distingue par l'étendue de ses ruines, et par le grand nombre de salles et de chambres taillées dans le roc. Ce château appartenait anciennement aux comtes de Lützelbourg, qui dans plusieurs chartes sont appelés comtes de Falkenstein : il communiqua ensuite son nom à une famille noble, qui s'éteignit en 1583. Elle avait vendu, environ vingt ans auparavant, le château aux comtes de Deux-Ponts-Bitche et de Hanau. Peu d'années après cette vente, en 1566, il fut incendié par la foudre : ses ruines et ses dépendances ont fait partie, jusqu'à nos jours, de la seigneurie de Hanau-Lichtenberg.

SCHOENECK, WINECK, WINDECK.

Les vastes et pittoresques ruines du château de Schoeneck, que représente notre planche 37, occupent, à une lieue au nord-ouest des châteaux de Winstein, un grand rocher assis sur la croupe d'une montagne de médiocre élévation. On y distingue une tour ronde d'une dimension gigantesque, et dont les murs ont, du côté de la vallée, plus de douze pieds d'épaisseur. On remarquait aussi, pendant

une longue suite d'années, non sans étonnement, au haut de ses ruines, une pointe isolée d'environ quarante pieds de hauteur, qui, de loin, présentait l'aspect d'un obélisque : c'était l'angle d'une tour carrée, dont tout le reste s'était écroulé : il fut renversé par les violens coups de vent de la nuit du 9 au 10 Novembre 1825.

Plusieurs documens, des 13.^e et 14.^e siècles, placent parmi les magistrats de la ville de Strasbourg des nobles portant le nom de ce château, et en 1339 l'évêque Berthold crut devoir prévenir cette ville qu'il avait pris à son service Jean de Schœneck. Bernard Hertzog range dans cette famille un Cunon de Schœneck, nommé à l'évêché de Worms en 1308. Elle ne s'est éteinte que vers l'an 1468; mais il paraît qu'elle cessa beaucoup plus tôt de jouir de la possession entière de son château patrimonial. On dit que celui-ci fut détruit en 1280 par l'empereur Rodolphe de Habsbourg, pour avoir servi de repaire à des brigands. Du consentement du grand-chapitre de Strasbourg et de Jean de Lichtenberg, avocat provincial, il fut rétabli dans les premières années du siècle suivant par l'évêque Frédéric de Lichtenberg. Il est probable que depuis lors les évêques de Strasbourg en devinrent les seigneurs suzerains, du moins c'est de cette église que dans la suite les seigneurs de Lichtenberg le tenaient en fief. Selon Bernard Hertzog, Éberlin de Schœneck devint, en 1361, vassal de ces seigneurs, et après l'extinction des Schœneck ils acquirent des Bornheim, leurs héritiers, les droits que ceux-ci avaient encore sur ce château. D'un autre côté, deux chartes, par lesquelles Jean, duc de Lorraine, inféoda en 1365 et en 1369 plusieurs domaines, dont nous avons parlé aux pages 6 et 18 de cette section, à Burcard de Fénétrange, disent que ce Burcard était en même temps seigneur de Schœneck. Le château étant revenu depuis aux Lichtenberg, on peut croire qu'il ne jouissait de cette seigneurie que par un arrangement amical, auquel a pu donner lieu l'alliance qui existait alors entre les deux familles, Hildegarde de Fénétrange étant à cette époque l'épouse de Louis de Lichtenberg.

En 1517 Simon Wecker, comte de Deux-Ponts-Bitche, héritier des Lichtenberg, confia, du consentement de l'évêque de Strasbourg, le château de Schœneck et ses dépendances en fief perpétuel à Wolf-Eckbrecht de Dürckheim et à ses descendans. Les seigneurs suzerains y ajoutèrent la condition que le château, qui était alors en fort mauvais état, devait être rétabli. Schœpflin croyait que cette condition n'avait jamais été complètement exécutée; mais, selon les traditions de la famille de Dürckheim, le château fut effectivement remis en bon état par Cunon-Eckbrecht de Dürckheim, fils de Wolf, et l'on voyait, il n'y a pas longtemps encore, sur plusieurs portes, des dates constatant cette réparation, qui eut lieu de 1545 à 1547. Selon les mêmes traditions, Cunon embrassa, vers l'an 1552, le culte protestant, et fut impliqué, quelques années plus tard, dans une guerre où tous ses châteaux furent attaqués à la fois. Lui-même se renferma dans celui de Schœneck. On raconte que, se promenant un soir sur la plate-forme supérieure, il vit entrer dans le château deux chevaliers couverts d'armures antiques; croyant que la porte leur avait été ouverte par trahison, il veut se précipiter à

leur rencontre ; mais à l'instant ils sont devant lui , et l'un d'eux lui dit : « Mon fils volez au secours de Winstein , demain il ne sera plus temps. » Cunon reste interdit , les deux chevaliers redescendent et disparaissent dans une salle basse. Revenu à lui-même , Cunon ajoute foi à cet avertissement surnaturel , se transporte avec une partie de sa troupe devant Winstein et repousse un assaut qu'on allait livrer. On prétend qu'encore aujourd'hui l'on voit quelquefois ces vieux guerriers faire , entre onze heures et minuit , le tour du château , marchant d'un air pensif et d'un pas mesuré : le peuple croit qu'ils gardent des trésors renfermés dans les souterrains. Cunon fut attaqué , bientôt après cette rencontre , d'une maladie grave : il se retira d'abord au château de Drachenfels , et se rendit ensuite à Bergzabern , où il mourut. Au siècle suivant Schœneck partagea le sort des autres châteaux de la famille de Dürckheim dont il vient d'être parlé.

Ce fief avait pour dépendances deux châteaux voisins , délabrés depuis long-temps , et dont l'histoire est inconnue. Wineck présente encore des ruines imposantes , et plusieurs parties de ses édifices se distinguent par la belle taille des pierres , et par une construction très-soignée. Il n'existe plus que des restes peu apparens du château que le peuple appelle Wittschlœssel , et dont le vrai nom paraît avoir été Windeck. Nos annales parlent beaucoup d'une famille de ce nom , dont le château patrimonial est situé dans le pays de Bade ; celle qui possédait le manoir dont nous parlons ici , est peu connue : on sait seulement qu'elle s'allia avec les Dürckheim , qui lui succédèrent dans cette propriété ou dans ce fief , et auxquels une autre partie du même héritage fut inféodée en 1460 , par les seigneurs de Lichtenberg.

Du reste , tous les châteaux appartenant à la famille de Dürckheim furent séquestrés pendant la révolution , mais rendus à ses deux branches en 1805 et en 1814 , tous furent aliénés depuis. Les Winstein appartiennent aujourd'hui à M. Couleaux , de Mutzig ; Hohenfels , Schœneck , Wineck et Windeck , à la famille de Dietrich.

LÜTZELHARD, ARNSBERG.

Au nord des châteaux dont il vient d'être parlé , et au-delà de la route qui de Wissembourg conduit à Bitche , plusieurs ruines du même genre sont situées à peu de distance l'une de l'autre : celles du château de Lützelhard sont les plus avancées vers l'occident. Des restes d'une tour très-élevée , et d'autres édifices assez considérables , couronnent un rocher escarpé , haut de près de cent pieds et de trois cents pieds de longueur. On monte à la tour par une porte et une galerie taillées dans la partie supérieure du rocher. Du côté de l'est , un mur , parallèle au roc , est soutenu par des contre-forts très-saillans.

Lützelhard , compris dans le territoire de la seigneurie de Bitche , dont nous avons parlé à l'article de Reichshoffen , appartenait anciennement à une famille puissante , qui paraît avoir pris naissance dans ces contrées , et dont peut-être ce